

## Une romance mécanique : aimer une intelligence artificielle

Comment et pourquoi aimer une intelligence artificielle ? Beaucoup de fictions depuis quarante ans nous poussent à nous poser cette question. De la comédie pour adolescents *Weird Science* de John Hughes au film nettement plus sérieux *Her* de Spike Jonze, les réalisateurs et les écrivains nous proposent leur vision de cette situation qui peut paraître contre-nature au premier abord.

A travers quelques œuvres de fiction, notamment *Blade Runner*, le livre de Philip K. Dick et le film de Ridley Scott, *Blade Runner 2049* de Denis Villeneuve, *Her* de Spike Jonze, nous essayerons de comprendre les mécanismes qui peuvent motiver un être humain, en l'occurrence des hommes, à tomber amoureux de femmes artificielles. Ils sont souvent de l'ordre de l'empathie. Dans ce cas, nous essayerons de comprendre comment l'humain peut s'identifier à une machine : simple projection de fantasme ? Réelle compréhension d'une altérité, d'une forme de vie autre ? Dans le livre de Dick, seuls les êtres humains sont doués d'empathie mais la notion reste vague. Un des personnages explique que cela est dû à des motivations purement sexuelles. Mais l'auteur est moins sûr et termine son roman par une fusion de l'humanité à travers un personnage factice, une sorte de divinité virtuelle, à la fois réelle et pourtant produite dans un studio. Quelle que soit la réponse apportée à ce problème, peut-elle s'appliquer à un film comme *Her*, où la femme n'est qu'une voix dénuée de tout corps ?

L'amour venant de la machine peut aussi poser de nombreuses questions. Emotions simulées ? Réelles ? A en croire le scientifique -et la machine- dans *Ex Machina* d'Alex Garland, elles ne seraient guère différentes. L'être humain est programmé par sa nature et sa culture -en admettant une différence radicale entre les deux-, ce qui ne le différencierait pas forcément d'une machine. La notion de simulation dans ce cas reposerait sur le mensonge, comme, justement, dans *Ex Machina*. Mais nous verrons aussi des machines qui peuvent sincèrement aimer, comme Rachel dans le *Blade Runner* de Scott ou la voix dans *Her*.

Enfin, pourquoi aimer une intelligence artificielle ? Peut-on réellement aimer une machine ou veut-on uniquement en être aimé ? Si l'on admet la deuxième hypothèse, nos fictions décriraient un amour déjà abordé par le film de Marco Ferreri *I love you*, où la femme n'est plus qu'un porte-clef. Nos auteurs, tout comme le réalisateur italien, seraient alors les critiques -conscients ou non- d'une société où la femme pourrait être remplacée définitivement ou temporairement -que ce soit dans *Her* ou dans *Weird Science*, les hommes reviennent aux femmes humaines, comme s'ils avaient eu besoin d'apprendre à aimer.